



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

Masano Yamashita, *Jean-Jacques Rousseau face au public : problèmes d'identité*

Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2017. ISBN 978-0729411943

Éric Gatefin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5905>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 316-318

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Éric Gatefin, « Masano Yamashita, *Jean-Jacques Rousseau face au public : problèmes d'identité* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 26 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5905>

Propriété intellectuelle

controverses liées à la foi, qui échappent à la preuve, de la seconde, et les polémiques qui prennent l'opinion publique à témoin, de la troisième. La *Lettre à D'Alembert* peut être envisagée sous ces trois angles. Rousseau s'efforce de convaincre les Genevois de ne pas construire de théâtre car le choix contraire mettrait leurs mœurs en péril. Selon Ourida Mostefai, cette discussion concernant les avantages et les inconvénients de créer un théâtre à Genève, dans la mesure où elle porte sur une réalité objective, est une dispute. Les échanges entre Rousseau et les Philosophes à ce sujet sont d'une nature différente car ils se fondent sur des conceptions opposées des effets du théâtre. Il s'agit donc bien d'un conflit. De leur côté, les divergences entre Rousseau et Voltaire ont successivement pris la forme de la dispute philosophique, puis celle de la querelle publique. S'agissant de la brouille entre Rousseau et Hume, elle a mêlé la dispute philosophique, le conflit public et la querelle privée. L'auteur révèle ainsi un autre visage de Rousseau : loin d'être la victime passive de ces conflits, il en fut l'un des principaux acteurs. En outre, après sa mort, les débats autour de sa personnalité et de ses œuvres se poursuivirent.

Le principal mérite de ce remarquable essai est de montrer, contre une idée reçue, que loin d'être « un lieu irénique où les esprits savants auraient harmonieusement concouru à la constitution d'un savoir désintéressé » (p. 9), les Lumières étaient animées par des polémiques.

Xingchi LIU

Masano Yamashita, *Jean-Jacques Rousseau face au public : problèmes d'identité*, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2017. ISBN 978-0729411943.

L'ouvrage de Masano Yamashita propose d'inscrire un travail monographique sur Jean-Jacques Rousseau dans le cadre plus large d'une réflexion sur la communication littéraire au XVIII^e siècle, tenant compte des différents lectorats, qu'ils soient envisagés ou effectifs. Dans les écrits philosophiques des Lumières, une tension est perceptible entre un souci de visibilité associé à la sincérité et à un discours sans détour, d'une part, et le choix du retrait, du secret ou d'un propos codé, de l'autre. Selon l'auteur, cette tension vient contredire l'image traditionnelle d'un siècle qui serait celui de l'émergence de la transparence, après une prédominance de la dissimulation, du secret et du contrôle, au cours des siècles précédents. En réalité, ces pôles constituent sans doute les deux faces d'une seule question qui se pose à toutes les époques, celle de la gestion par le pouvoir de la diffusion de l'information au public.

Masano Yamashita place donc au cœur de sa réflexion sur Rousseau le principe d'envoi, repris à Derrida, c'est-à-dire la manière dont le texte inscrit en son sein la définition du public visé. Or l'originalité de Rousseau

réside dans la pluralisation de cette instance du public. Le philosophe fait apparaître la complexité du principe de l'adresse et affiche sa volonté de marquer autant par le discours que par la représentation d'un style de vie. L'axe de réflexion retenu, tout en maintenant en partie une approche chronologique, tend à modifier l'appréhension traditionnelle de la trajectoire de l'auteur, celle d'un raidissement progressif, d'une intransigeance de plus en plus marquée dans l'idéal de transparence défendu. L'auteur montre au contraire dans l'ensemble de la production rousseauiste une tendance continue à la mobilisation de divers lectorats, mais aussi à la mise en scène d'images de soi très variées, suscitant des effets de brouillage qui infléchissent l'interprétation des œuvres.

Décrite avec précision, l'articulation entre le *Discours sur les sciences et les arts* et le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* met en exergue les éléments du paratexte et la manière problématique dont ils dessinent un allocutaire. L'analyse fait aussi bien la part des interprétations critiques existantes que des inflexions apportées par Rousseau lui-même dans sa correspondance, pour faire ressortir l'ambiguïté et l'ironie perceptibles, notamment dans la fiction historique narrée dans le second Discours. Aux variations dans le lectorat visé correspondent des modes d'énonciation divers qui témoignent d'une capacité d'expérimentation de l'auteur, à la fois d'un écrit à l'autre, mais aussi au sein d'une même œuvre.

On regrettera cependant que le mouvement de la démonstration soit, là comme ailleurs dans l'ouvrage, interrompu par la mobilisation d'une abondante bibliographie, donnant lieu à des digressions dont les bornes gagneraient à être mieux maîtrisées. Ainsi est-il nécessaire de recomposer une généalogie d'auteurs qui, à l'instar de Rousseau, affirment le caractère central de la participation du lecteur dans la construction du sens de l'œuvre ? (p. 80) Énumérer alors les cas de Voltaire, de Montesquieu, puis de La Rochefoucauld et de La Fontaine ne contribue pas à éclairer la singularité éventuelle de l'opinion de Rousseau sur ce point. La volonté louable de mobiliser nombre de recherches et de tenter des mises en perspective joue donc parfois contre l'auteur, en réduisant la part de l'analyse.

Le regard porté sur la production romanesque présente, lui, le double intérêt de faire le choix d'une comparaison de l'univers de *La Nouvelle Héloïse* avec celui de la dystopie, moins connue, d'*Émile et Sophie ou les solitaires*. L'évolution de l'appréhension de l'espace, clos d'un côté, ouvert de l'autre, aboutit à la promotion de la figure d'Émile artisan au détriment de celle du paysan, soumis aux aléas climatiques et au propriétaire des terres qu'il cultive. La critique par Rousseau de l'idéal élaboré dans la fiction est également mise en œuvre à propos d'*Émile ou de l'éducation* dans la mesure où Masano Yamashita souligne la réticence de l'écrivain à clarifier la destination exacte de l'énonciation, renvoyant le lecteur à l'autonomie de son jugement pour définir la portée et la pertinence des conseils donnés.

La comparaison des usages de la parole d'Émile et de Sophie dans ce dernier ouvrage permet par ailleurs à l'auteur de signaler la mise en valeur d'une parole féminine dont l'accent, bien éloigné des apprêts du discours mondain, charme son auditoire. À la conversation des salons, Rousseau préfère le babil, discours domestique des femmes, voire même le bégaiement dont il est parfois lui-même pris et qui associe l'idée de trouble à celle d'énergie. À ce titre, on pourrait mettre en regard cet éloge d'une parole en un sens dégradée avec la caractérisation du discours philosophique dans les *Mélanges à Catherine II* de Diderot. Le philosophe s'y met en scène sous les traits d'un bambin dont le babil pourrait servir la souveraine. Discours improductif, parole apparemment vaine, le babil devient chez Rousseau et Diderot l'un des traits d'un autoportrait du penseur mettant lui-même en cause sa faculté à s'exprimer avec pertinence, mais jouant simultanément de ce sous-discours comme d'un outil de séduction.

Souvent analysée avec justesse, la comparaison entre les deux « frères ennemis » (Jean Fabre) s'appuie sur les contributions récentes qui cernent dans le détail les différentes dimensions d'un « entretien à distance » (Franck Salaün). Tout juste faudrait-il nuancer l'opposition des deux hommes sur les valeurs respectives de l'activité intellectuelle et des actions chez le philosophe. La phrase de Diderot « Philosopher d'abord, et vivre ensuite si l'on peut » souligne davantage l'idée que la philosophie est un sacerdoce qu'elle ne marque l'indifférence de l'auteur de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* à l'égard de la conduite quotidienne du sage. L'apologiste de Sénèque, influencé par quelques grands modèles antiques, mais aussi par Rousseau, construit bien une part importante de son argumentation sur l'idée que le précepteur de Néron a agi efficacement contre les excès de l'empereur jusqu'à sa disgrâce. Sa vie témoigne donc bien de sa philosophie, selon son défenseur, qui ne néglige aucune dimension dans son travail de réhabilitation de Sénèque.

De manière plus fondamentale, si l'on attribue traditionnellement à Diderot un « art de prendre des positions » (Jean-Marie Goulemot), Masano Yamashita prouve que cette pratique est tout autant l'apanage de son frère ennemi, susceptible d'infléchir dans un texte et d'un texte à l'autre la situation d'interlocution qu'il élabore et de projeter ainsi plusieurs images de soi. Fixant pour limite à ce rapprochement la volonté de Rousseau d'ancrer la philosophie dans la subjectivité de l'écrivain et un rejet d'une vision matérialiste dissolvant le sujet dans un monde d'automates, l'auteur livre un portrait équilibré d'une figure philosophique saisie dans sa singularité autant que dans un contexte de profond bouleversement de la sphère publique et de son accueil des livres.